

LE PATER DE NOS AIEUX.

Voici les termes dont se servirent, il y a plus de huit cents ans (fin du XI^e siècle), nos dévots aieux dans la récitation du *Pater*. Ils sont empruntés au célèbre historien d'Italie, César Cantu, qui, le premier, les a publiés dans son *Histoire universelle* (2^e édition française, tome X, page 577).

Sire Père, qui es ès Cieux, saintefiez soit li tuëns nons, avigne li tuens regnes, soit faite ta volonté, si come elle est faite en ciel, si soit faite en terre.

Nostre pain de cascun iour nos done hui, et pardone nos nos meffais, si come nos pardonons a sos qui meffait nos ont.

Sire, ne soffe que nos soions tempté par mauvesse temptation, mes, sire, delivre nos de mal. Amen.

On lit à la fin du *Psautier* que Guillaume le Conquérant fit traduire pour les Anglais ce texte du *Pater* qui peut servir d'échantillon pour le dialecte normand :

Li nostre Père qui ies ès ciels, saintefiez soit li tuëns num, avienget il tuens regnes, seit feite la tue voluntet, si cum en ciel et en terre, et nostre pain cotidian dun a noz oi, et perdune a nus les noz dettes eissi cum nus pardununs a nos deturs ; ne eus meine en temtatiun, mais delivre nus de mal. Amen.



LES MISSIONS AU CANADA.



E qui a manqué aux premiers missionnaires de l'Acadie et des bords du Saint-Laurent c'est moins l'aide de leurs compatriotes que l'exacte compréhension des procédés à employer dans l'œuvre de l'évangélisation des sauvages. Les historiens